

D'un Josse à l'autre, la même histoire... !!!!

Au mois de mai 1901, le bijoutier Josse est retrouvé mort, assassiné, dans sa Boutique à Paris dans le quartier de la Goutte d'Or.

Ce bijoutier, né dans un quartier défavorisé de Paris, en 1858, rue Polonceau exactement, était notamment doté d'une extrême naïveté, qui l'a apparemment conduit à sa mort.

Sa mère, célibataire car son mari l'avait laissée tomber pour une autre femme (sa bonne amie comme on l'appelait dans le quartier), maîtresse de pension 5 rue Polonceau, et la vie était dure pour Josse et sa mère, la pension ne lui rapportait que 6 francs par tête. Elle gardait une vingtaine d'enfants, dont une petite Nana, âgée de deux ans de plus que le petit Louis Josse qui a quatre ans. Celle-ci avait alors six ans en 1962. Elle était garce et vilaine, et se livrait à toute sorte de jeux, tous plus vilains les uns que les autres. Ainsi elle avait marqué l'esprit de Mlle Josse, un jour d'hiver glacial où tous les enfants étaient tous excités par la neige en lui emplissant sa tabatière de cendres par exemple. Mais bien mieux encore, elle était devenue la véritable chef de tous les autres enfants, elle régnait sur tous les mioches. Elle était surnommée « La Belle aux jeux méchants » Le petit Josse qui à cette époque était dans la pension de sa mère faisait alors partie des enfants soumis, les pensionnaires ne voulaient pas jouer avec le fils de la directrice. La petite Nana ne se gênait pas, et à chaque fois écrasait un peu plus le petit, ne l'enfermait dans une cave en le laissant pleurer seul.

Lorsqu'elle proposait de jouer au policier et au voleur, le petit était bien sûr Voleur, mais un voleur vite attrapé et maltraité par Nana et ses deux amis, le Grand Victor, et Pauline. Jamais le petit n'osait se rebeller, et là était sa naïveté.

En grandissant avec sa mère il ne changeait pas beaucoup, toujours aussi naïf il apprit le métier de bijoutier en rentrant en apprentissage chez René-Jules Lalique, grand bijoutier et cristallier, à l'âge de quinze ans. Nana, elle, était entrée en apprentissage chez une fleuriste qui était sa tante, Madame Lerat. Ils se connaissaient toujours, et Nana n'avait pas arrêté de faire souffrir le petit Louis, même devenu grand. Elle le maltraita encore et encore. Le pauvre petit garçon, sa naïveté l'assommera pour toujours.

Et quand elle mourut à l'âge de dix-neuf ans, d'une épidémie de variole répandue dans tout Paris, Louis malgré toutes ses souffrances, ouvrit sa boutique 4 rue Polonceau près de la pension à sa mère, après avoir eu ses vingt ans, en 1878. Sa naïveté en était restée au même point, même si l'apprentissage du métier de bijoutier l'avait aidé à améliorer un peu son bon sens.

Mais un bon jour de Mai 1878, ce naïf de Louis se fit surprendre lors d'un cambriolage de sa boutique. Le malfrat plante un coup de couteau dans le cœur de Louis et celui-ci décéda peu de temps après que le cambrioleur soit parti.

On put voir sur la vitrine : Fermé pour raison personnelle

Texte numéro 1

Texte numéro 2

Texte numéro 3

Texte numéro 4